

Poème n°261 : Voir partir sa fille

Sous le vent cinglant de novembre,
Le visage fouetté par la bise mordante,
Au rappel de tes valises dans ta chambre,
Je repense à ton enfance, rieuse et trépidante.

Veuf inconsolable, à errer sur des chemins forestiers,
Cerné par la prégnante odeur d'humus des feuilles
Mortes qui crissent sous mes pieds, volontiers
Du soleil, à mon automne, j'en fais le deuil...

Dans le silence des hautes futaies où passe une harde
De chevreuils effarouchés, je songe qu'avec la neige
Les arbres dénudés monteront une étrange garde,
Tristes sentinelles de mon âme prise au piège...

* * * * *

Car avant que ne tombe la nuit, ton châte relevé
Par le souffle, en rafale, de bourrasques stériles,
Tu quitteras cette maison où, seul, je sus t'élever,
Ravie dans « ses » bras d'être aimante et fébrile.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le dimanche 14 mai 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.